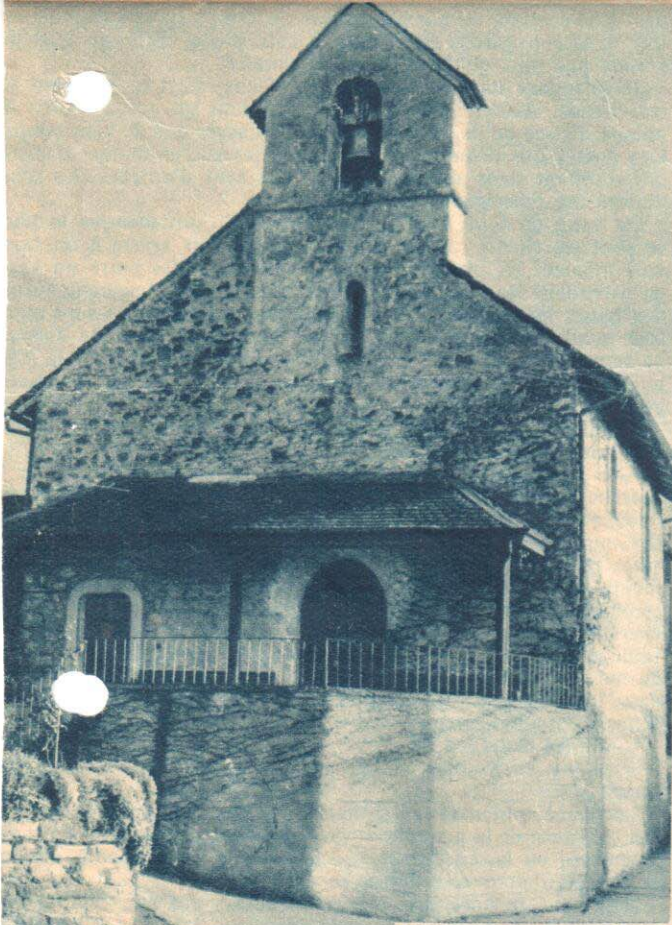
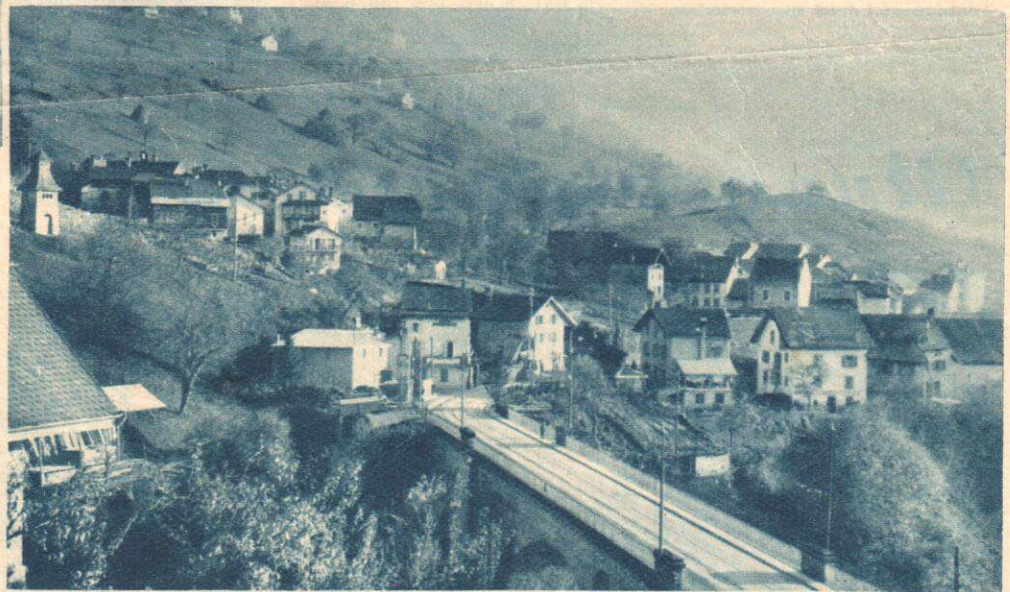


La Foire aux Chèvres

450e anniversaire de la Foire de Brent (1487-1937)



L'antique église de Brent, au clocher ajouré, date du 14e siècle.



Brent, au milieu des vergers qui descendent en pente jusqu'à Clarens, possède un viaduc dont la voûte principale est l'une des plus grandes de Suisse.

« Faïra de Brin, faïra de rin! » (foire de Brent, foire de rien) disaient les dénigreurs, et il y en avait déjà au temps où l'on parlait patois. La vérité, c'est un autre dicton qui la proclamait: « Faïra de Brin, faïra de tziivrès » (foire de Brent, foire de chèvres).

Les bourgs paysans de la terre vaudoise ont leurs grandes foires à vaches et à chevaux dont on parlait des mois à l'avance dans toutes les pintes. Ce sont des sortes de fêtes du travail remplies de mugissements et de grognements, de rires rassasiés et d'appels sonores, d'yeux qui se font petits pour cacher leur ruse et de mains qui claquent en topant, avec une lourde odeur de bouses, de mangeailles et de vin. Des fêtes où, tout le jour, les écus ne font que changer de poches.

A côté d'elles, la foire de Brent n'est qu'une toute petite foire pour rire... et pour boire. Mais c'est une foire quand même et tout le monde y tient et d'autant plus qu'elle ne sert maintenant presque plus à rien. Presque... Je veux dire qu'on n'y vend presque plus de chèvres, parce que les chèvres sont des animaux qu'on voit beaucoup plus sur les estampes du bon vieux temps que dans les prés d'à présent. Et elle sert justement à se rappeler ces mœurs pastorales qui avaient fait à nos ancêtres cette âme si naïve dans sa jeunesse, si saine dans sa grosse bonne humeur et si tendre sous le rire

narquois, qu'on voudrait bien ravoïr parfois et qui sonne, quand on la retrouve au fond de soi, comme une vielle aux cordes détendues. Des tas d'hommes de la ville se souviennent, le second mercredi de novembre, qu'ils sont les fils ou les petits-fils d'un paysan et, la besogne du bureau ou de l'atelier expédiée, ils montent vers le petit village agrippé sur les flancs de la montagne, en-dessous du noir des forêts et juste en-dessus des dernières vignes... Ils ne vont pas acheter des chèvres, ils vont se retremper dans des pensées, dans un air qui ne sont pas tout à fait morts en eux. Ils vont manger des nourritures qui ont été créées avec la terre et l'eau de l'endroit, qui sont en vraie viande, en vraie farine et en vrai jus de vigne. Leur contentement donne à toutes ces nourritures un goût qu'elles ne peuvent pas avoir ailleurs, et c'est un jour où l'on est sûr que les bouchers, les boulangers et les laitiers ont été encore plus scrupuleux que d'habitude. Un jour de confiance... Et voilà pourquoi il y a encore une foire de Brent et il y aura toujours une foire de Brent, même quand il n'y aura plus de chèvres que dans les jardins zoologiques.

Ce mercredi 10 novembre, je suis aussi remonté à Brent pour prendre une petite provision de chaleur dans le cœur au contact des autres hommes avant que l'hiver soit tout à fait là, qui a déjà planté ses drapeaux blancs sur le sommet des montagnes.

Je n'y étais pas retourné depuis vingt ans, ayant couru d'autres foires pendant ce temps dans les pays des Mille et une nuits. Ma mémoire avait gardé, dans le casier « Pays natal », des flonflons de carrousel, des saveurs de pain d'épices, des rouges et des verts de chapeau pointu, des bélements tremblants et des pétroles... des pétroles noires et luisantes tout le long des chemins. Pour ceux qui ne savent pas, qui n'ont appris la vie que dans les livres ou au cinéma où elle n'a pas d'épaisseur, je dirai que les pétroles sont ces petites choses dont les chèvres se soulagent à tout moment. Elles s'arrêtent brusquement, regardent devant elles avec force... taratata... c'est, par terre, une poignée de pilules bien rondes. Et, s'il y a beaucoup de chèvres, il y a beaucoup de pilules partout. On dirait qu'un camion de pharmacien a passé là: une caisse avait été mal fermée et, par la fente, elle s'est vidée; c'est la faute du garçon...

Je ne sais pas si je dois m'excuser de parler avec tant de simplicité. Mais, vous savez, ces pétroles, ce n'est pas du tout répugnant...

Tout en marchant, je pensais à ces foires des siècles passés dont la petite histoire nous a laissé quelque chose. D'abord, il fallait se rappeler l'origine de cette foire. Bien sûr, c'est la Savoie qui

a permis à ses sujets de Brent de tenir foire. Les Bernois l'auraient-ils autorisée? Un des malheureux descendants du Petit Charlemagne, Charles Ier, baron de Vaud, duc de Savoie et de Chablais, marquis d'Italie, prince des Piémonts, vicaire du Saint-Empire romain, seigneur de Nice et de Fribourg et de nombreux autres lieux (ce qui n'empêchait pas que son influence sur le Pays de Vaud diminuait chaque jour), Charles Ier donc, sur la demande que ses fidèles sujets de Bran du Diocèse de Lausanne lui en avaient faite, accorda «aux dits hommes et à leur postérité, autorité et licence en force de privilège durable et à toujours, de faire, tenir et célébrer, toutes les années et à perpétuité, aux jours de Virgile et de la Saint-Bartholomé, une foire libre et franche...»

Les gens de Brent reçurent cette lettre de privilège, signée à Carignen le 20 décembre 1486, le jour de Noël. Voilà pourquoi il y eut une foire en 1487 et que l'on fête cette année son 450^e anniversaire.

Un crépuscule couleur de raisin mûr est tendu sous les nuages appuyés comme des poutres sur les murs du Jura et des Alpes savoisiennes. Une belle lumière de soufre coule sur les coteaux et les collines. Les dernières verdure gardent encore l'éclat que leur a donné la dernière averse. Le lac se tient bien tranquille entre ses rives violettes.

Déjà, un flonflon de carrousel vibre au-dessus des toits où l'air pur le nettoie de tous ses trémolos de diva sur le retour. Une petite joie du nez me prend à la pensée que je vais respirer les odeurs oubliées: le miel des nougats, le roussi des châtaignes, le suret du vin et le relent sauvage des boucs et des chèvres.

Voici le village. C'est encore un vrai village de paysans, surtout en cette heure brune qui voile la friperie moderne des restaurations à bon marché. Un vrai village avec de grands toits qui couvrent bien les logis. On a chaud partout rien que d'imaginer qu'on est dedans. On entre dans la cuisine qui sent toutes les odeurs de nourriture des gens et des bêtes. Il y a un chat près du fourneau. Il y a une horloge qui bat comme un pouls. Il y a les portraits des vieux aux parois. On sent bien que la vie n'a pas commencé aujourd'hui et sa continuité vous frappe comme si on venait de découvrir tout à coup ce qu'est l'éternité.

Dans toutes les venelles se répand le parfum des pommes dans les caves et des foin dans les granges.

Oh! la chapelle n'a pas changé... Elle a toujours sa cloche qui sommeille dans le clocheton. Toute vêtue de vigne rouge, elle attend son jour qui n'est pas celui de cette grosse joie qu'on en-

tend bourdonner derrière la vitre des pintes. Mais elle ne boud pas. Elle connaît les hommes depuis le temps qu'elle en voit entrer dans son porche ou passer à côté d'elle. Elle ne leur demande pas plus qu'ils ne peuvent donner.

Je m'engage dans la grande rue. Tiens, c'est là que sont les marchands. Autrefois, ils s'installaient dans un pré au centre du village. Est-ce qu'ils vendent les mêmes choses que de mon temps? Des gosses qui déambulent en suçant des sucres d'orge, d'autres qui soufflent dans des trompettes qui sont d'ailleurs des saxophones me renseignent bientôt.

On vend de tout à la foire de Brent. Ce qui manque le plus ce sont les clients... à moins que je ne sois arrivé à un mauvais moment. A moins qu'ils ne soient tous allés boire un verre en attendant de faire leurs achats. Les enfants tournent autour des bancs et regardent. Ils ont déjà dépensé les petits sous qu'on leur avait donnés. En voici un qui brandit un fusil de bois qui ne fera jamais entendre aucune détonation que le jour où la mère le jettera au feu. La marchande s'épouvante. Elle fait de grands gestes:

— Filez... Ne venez pas ici avec vos armes à feu... Quand il y aura un accident...

Elle souhaiterait évidemment d'autres coups de fusil... Je cherche toujours où sont les chèvres. On leur a donc mis des muserelles qu'on ne les entend point. Je longe la rue. Tout au haut des murs, je vois des chrysanthèmes qui se penchent, tout ébouriffés par le petit vent qui les turlupine. Qu'ils sont beaux, vraiment; les chrysanthèmes de Brent sont magnifiques dans le soleil tombant! Il sont la couronne d'or de cette foire au ralenti. Je cherche toujours mes chèvres... Une jolie Vaudoise avec une taille à prendre entre le pouce et l'index me distrait un instant de mes préoccupations capricantes. Mais la voilà qui disparaît dans la clarté jaune d'une pinte. Je veux en avoir une pour ne pas J'aborde un bon vieux:

— Et les chèvres?

— Il n'y en a point, cette année... à cause de la fièvre aphteuse!

La fièvre aphteuse! Sales microbes — c'est un microbe, je crois qui est cause de la maladie — sales microbes... Quand ce n'est pas la guerre, ou la crise, ou la neurasthénie, on a encore des microbes pour nous compliquer la vie.

Sans eux, la foire aux chèvres n'aurait pas été, cette année une foire sans chèvres!

F.-A.-C. Bonjour

Une grande exposition



Un coin de l'exposition.

La ville fédérale le village d'abrite. Le mois-la XIV^e exposition de la Société des femmes peintres, sculpteurs et artistes décorateurs de la Suisse. Trois cent cinquante tableaux et plus de quatre cents objets divers y sont présentés à l'admiration du public; passé deux cents artistes y ont envoyé, de tous les coins du pays, le fruit de leur labeur et de leur fantaisie. L'exposition de Kirchenfeld présente donc un aperçu assez complet de l'activité des femmessuisse dans le domaine des arts et cet aperçu donne au visiteur l'idée la plus favorable de la science, de l'art et du goût de nos travailleuses.

Qu'on me permette de traverser rapidement les salons où exposent peintres et sculpteurs et noter en passant, que l'art de Phidias n'est ici guère l'honneur. La statuette et le bas-relief semblent pour tant devoir offrir un champ presque illimité à l'espr